

AXE 1. Essor et déclin des puissances : un regard historique

La **puissance n'est qu'un moment** dans l'histoire des Etats : elle est toujours relative, soumise à des dynamiques, objet de tensions constantes.

I. Jalon 1 : l'Empire ottoman, de l'essor au déclin.

A regarder : <https://www.dailymotion.com/video/xa25h3>

- Où se situe l'Empire Ottoman ?
- Qu'est-ce qui constitue la force de cet Empire ? Face à qui ?
- Quand et pourquoi parle-t-on de déclin ?

Ce qu'il faut retenir :

	Expansion	Apogée	Déclin	Chute
Empire Ottoman	XIIIe s. : arrivée des Turcs ottomans en Anatolie ; XIVe s. au milieu XVe s. : principal en Anatolie et Europe (Edirne capitale)	Du Milieu XVe s. (Prise de Constantinople) à la fin du XVIIe s. : Empiresur 3 continents, capitale Constantinople. « Age d'or » sous le règne de Soliman le Magnifique (1520-1566)	Fin XVIIe s. au début du XXe s. : déclin économique, pertes territoriales en Europe et Afrique.	Démantèlement de l'empire 1919-20 ; Fin du sultanat en novembre 1922

A. Les fondements de la puissance ottomane [1]

Construction et apogée de l'Empire ottoman : <https://www.youtube.com/watch?v=fPf2QLAr8mI>

- **Le territoire :**



les **Turcs ottomans** sont arrivés dans l'Ouest de l'Anatolie au XIIIe s. et forment déjà un Etat implanté sur deux continents au moment où ils prennent Constantinople, capitale de l'Empire byzantin, en 1453. L'expansion ottomane est rapide.



A la fin du XVIe s. ils sont à la tête d'un empire de 5 millions de Km² s'étendant du Danube, à la Crimée, du Caucase au Golfe persique, de la Mésopotamie au Yémen, de l'Egypte à Alger.



Le territoire est un **Empire**, c'est-à-dire une organisation géopolitique qui place plusieurs peuples (Arabes, Arméniens, Slaves, Grecs, Berbères, Hongrois, Roumains...) sous l'autorité d'un seul, les Turcs.

- **La population :**

30-35 millions d'habitants de cultures et confessions différentes réunis sous l'autorité du Sultan turc et de son administration. L'empire est multi-ethnique et multi-confessionnel. Les communautés peuvent garder leur spécificités culturelles et juridiques mais sont soumises à l'impôt et à des contraintes sociales car elles ont un statut inférieur à celui des musulmans. Beaucoup se convertissent à l'islam pour y échapper. L'Empire, grâce à son administration et à son armée (janissaires), permet aussi l'ascension sociale. Néanmoins, la société ottomane est une société esclavagiste et profondément inégalitaire.

- **L'Etat et l'idéologie.**

L'idéologie, c'est d'abord l'expansion l'islam. Les Turcs ottomans sont arrivés en Anatolie comme ghazis, combattant de la foi, appelés par le Calife pour défendre de Dar-al-islam contre les Européens et les Mongols. La conquête des terres chrétiennes fait partie intégrante de la politique impériale. De plus, au XVIIe siècle le sultan récupère les attributs du calife, ce qui lui confère en théorie une dignité importante auprès de tous les musulmans. Au XIXe siècle avec le déclin de l'Empire, les souverains tentent de créer une idéologie impériale autour de la personne du **sultan-calife**, chef de tous les croyants : **l'ottomanisme**. Mais celle-ci ne parvient pas à créer un sentiment national à l'échelle de l'empire.

L'Etat ottoman est doté d'une bureaucratie efficace, la trentaine de provinces au XVIIe siècle, sont administrées par des gouverneurs –les beys- et des administrations locales qui conservent leurs traditions politiques. Ainsi les chefs et notables locaux, avant tout chargés de récolter l'impôt, conservent leur autorité et bénéficient d'une large autonomie. Car, la priorité du pouvoir central est de récolter les taxes.

- **L'armée.**

Aux XVe, XVIe et XVIIe s, la conquête militaire permet aux sultans de légitimer leur pouvoir auprès des princes et chefs de guerre turcs. Aussi, XVIe s., l'armée ottomane a une réputation de grande efficacité et effraie les Européens. Cette armée contient des mercenaires, mais surtout des corps d'infanterie permanents évalués à 100 000 hommes au XVIIIe s. C'est un effort financier considérable pour le Trésor ottoman. L'efficacité militaire de cette infanterie est liée à sa discipline au combat et à son sentiment d'appartenance à une élite. Ses membres sont des hommes, qui ont été prélevés jeunes comme butin dans leurs villages chrétiens, qui ont été convertis à l'islam et bien éduqués pour devenir **janissaires**. Ce recrutement forcé de jeunes chrétiens s'appelle le devchirmé. A partir de ce moment ils sont versés dans l'armée ou dans l'administration. De part leur origine sociale, ils forment un corps soudé qui n'hésite pas à se rebeller pour obtenir ce qu'il souhaite.

- **La diplomatie.**

Malgré sa force militaire, l'Empire ottoman a déployé une activité diplomatique intense car il s'agit pour lui de ne pas rompre les liens qui existaient entre Constantinople et l'Occident chrétien et de trouver des alliés contre ses ennemis : l'Empire Habsbourg de Vienne, l'Empire russe et l'Empire Safavide de Perse (Iran). Le droit islamique permet de conclure des alliances avec des Etats chrétiens tout en affichant l'ambition de combattre les pays infidèles. Ainsi des **capitulations**, des alliances commerciales et politiques, ont été signées avec les souverains français de 1536 (François 1^{er}) à 1673 (Louis XIV).

► **La puissance de l'Empire ottoman est néanmoins toute relative.**

D'abord parce qu'il atteint son apogée au moment où les Etats européens se renforcent, constituent des empires coloniaux (Espagne, Portugal, Provinces-Unies).

Aussi, parce que les nouvelles routes commerciales par l'Océan atlantique et l'Océan indien diminuent la dépendance de l'Europe à l'égard de la Méditerranée orientale.

De plus, l'Empire ottoman ne possède pas une flotte qui lui permet de s'imposer sur les mers. A partir du XVIe siècle le centre de gravité de l'Europe se décale donc vers l'Ouest (Espagne, France, Angleterre), l'Empire ottoman profite peu des richesses apportées par cette première mondialisation économique.

Enfin, l'Etat ottoman (appelé aussi en Europe « **la Sublime Porte** », du nom d'une porte monumentale de la ville) est affaiblie par la corruption, les querelles de pouvoir alors que les provinces et l'armée n'hésitent pas à se soulever.

Au XIXe s., au moment où les Etats européens entrent dans la révolution industrielle, modernisent leur armée, réforment leurs lois, leur administration et leur système éducatif, l'Empire ottoman est incapable d'en faire autant.

Abstract The purpose of this study was to examine the effects of a 12-week, 3 times per week, 100-min, low-impact aerobically and resistance training program on the health-related quality of life (HRQL) of sedentary, middle-aged, obese women. The study was a randomized, controlled trial. The study population was divided into two groups: an exercise group and a control group. The exercise group performed a 12-week, 3 times per week, 100-min, low-impact aerobically and resistance training program. The control group performed no exercise. The HRQL was measured using the SF-36 questionnaire. The results showed that the exercise group had significantly higher scores on the SF-36 questionnaire than the control group. The exercise group also had significantly lower body mass index (BMI) and waist circumference than the control group. The results suggest that a 12-week, 3 times per week, 100-min, low-impact aerobically and resistance training program can improve the HRQL of sedentary, middle-aged, obese women.

Quelles en sont les causes principales ?

- L'Empire est dans **une situation financière catastrophique** à la fin du XIXe siècle. Dans une **position géopolitique difficile** dès le début du XXe siècle, il tente un vaste mouvement de réformes économiques, administratives et militaires (appelées « Tanzimat » ou réorganisation).

Dans les années 1870, à cause d'un endettement important, il est placé sous la dépendance d'intérêts financiers privés et nationaux étrangers. Les administrations chargées des comptes publics, les grandes banques sont contrôlées par des présidents et des conseillers français, anglais et allemands. Les investissements dans les infrastructures et le développement économique, notamment pour le réseau de chemin de fer, sont faits par des investisseurs étrangers.

- Il perd des territoires en Europe et en Afrique.



L'Empire n'est plus, au début du XXe siècle, qu'une puissance asiatique.

En Afrique, ce sont les puissances coloniales française, italienne et anglaise qui acquièrent ou protègent des territoires auparavant sous le contrôle des Ottomans (Algérie, Tunisie, Libye, Egypte).

Autour de la mer Noire et dans le Caucase, c'est la Russie qui exerce une pression constante sur les frontières ottomanes.

Surtout, dans les Balkans, l'Empire est confronté aux désirs d'indépendance des peuples, doublés d'une influence croissante des empires austro-hongrois et russe.

De nouveaux Etats y apparaissent -Grèce, Roumanie, Serbie, Bulgarie, Albanie- et le jeu des puissances, associé aux nationalismes des peuples balkaniques, vont transformer cette région en une véritable poudrière au début du XXe siècle. Si l'empire ottoman survit aux défaites militaires, c'est uniquement **parce que les puissances européennes ont plus intérêt à le voir durer qu'à le voir disparaître**. Les rivalités, qu'une disparition ferait apparaître, pourraient rompre le précaire équilibre européen.

- Enfin, l'Empire est confronté au **mouvement des nationalités**, largement entretenu par les Européens qui n'hésitent pas à mobiliser leur opinion publique contre la politique de répression turque. Au XIXe s. l'empire multiethnique des communautés religieuses autonomes –les millets- n'existe plus. Par leurs ambitions les puissances européennes portent atteinte à l'intégrité de l'empire en se postant comme défenseurs des minorités : les Russes pour les chrétiens orthodoxes, les Français pour les chrétiens libanais... Les guerres dans les Balkans ont ravivé les tensions interethniques et des milliers de réfugiés parcourent les routes au gré des évolutions territoriales. Même les Arabes développent un nationalisme qui réclame la création d'un Etat arabe détaché des terres turques. Les pertes territoriales et la question des nationalités engendrent des tensions au sein du pouvoir ottoman. La politique d'union autour du sultan ottoman, l'ottomanisme, échoue. L'arrivée des **Jeunes-Turcs** au pouvoir et les réformes attendues sont sans effet, le pouvoir se radicalise, défend un nationalisme turc –la **turcité**- qui accélère l'éclatement de l'empire. A la fin du XIXe s. et au début du XXe s. les violences contre les minorités se multiplient : chrétiens du Liban, Arméniens (1896 et 1909), Grecs...
- **Le Premier conflit mondial précipite la fin de l'Empire ottoman.**



Même s'il est soutenu par les Allemands, l'empire est encerclé et battu par les troupes de l'Entente et de leurs alliés. L'armistice est signé le 30 octobre 1918, 4 ans après l'entrée en guerre des Ottomans. Les pertes territoriales liées au **traité de Sèvres**, envisagées par les Français et les Anglais depuis plusieurs années, provoquent un sursaut national turc autour de **Mustafa Kemal**. Les dernières victoires turques contre la coalition des Grecs, Français et Arméniens permet, au **Traité de Lausanne** (juillet 1923), la renégociation des frontières et la fin de la tutelle européenne sur le pays. En même temps, le sultanat est aboli, des échanges de population ont lieu avec les Etats voisins (Grèce et Bulgarie) et la **République turque est proclamée en octobre 1923**. La disparition de l'empire ottoman marque le début d'une nouvelle ère pour le Moyen-Orient : les Arabes n'ont pas obtenu un grand royaume unifié, en dépit des promesses faites par le R-U ; Kurdes et Arméniens ont été incorporés dans la nouvelle Turquie ; Français et Anglais ont étendu leur influence dans la région en créant des Etats placés sous leur tutelle (Liban, Syrie, Palestine, Jordanie, Irak).